

Franquin QRN sur Bretzelburg

- 1963 -

EDITION COMMENTÉE PAR
HUGUES DAYEZ

NIFLE

QRN sur Bretzelburg (1963)

By Franquin

Publisher :

Genre : **Humor, Humour**

Albums rights sold in :

**PAGES**
136**VOLUME**
1**FORMAT****RELEASE**
09/10/2015

Après « La Mauvaise tête », André Franquin est de retour dans la collection « 50/60 » avec sa plus monumentale aventure de Spirou et Fantasio (130 demi-planches !).

Publiée dans Le journal de Spirou entre 1961 et 1963, « QRN sur Bretzelburg » paraît dans un climat éditorial complexe, entre les problèmes de santé de son auteur et l'interdiction de son éditeur, survenue en cours d'album, de faire réapparaître le personnage de Zorglub. Avec l'aide de Greg au scénario, Franquin imagine donc une histoire éloignée des problématiques futuristes des tomes précédents, dans laquelle le Marsupilami, une autre de ses créations mythiques, avale par erreur un émetteur radio et intercepte une conversation de la plus haute importance, à laquelle vont se retrouver mêlés, bien malgré eux, Spirou et Fantasio.

Comme les précédents albums de cette « Pléiade de la bande dessinée », l'oeuvre, commentée par le spécialiste Hugues Dayez, est présentée par demi-planches en noir et blanc, afin de respecter le format de création original et de mieux ressentir le génie graphique de Franquin.

In this series



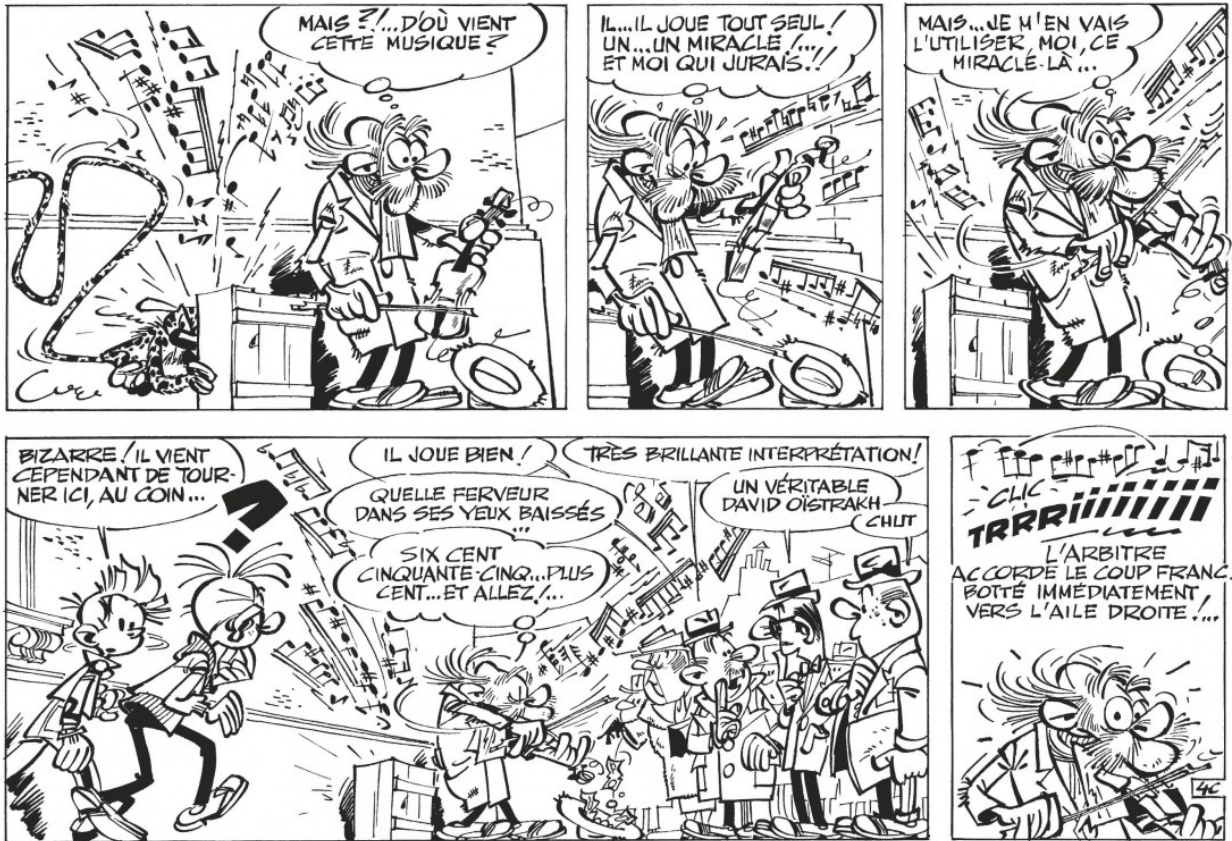
QRN sur Bretzelburg
(1966)



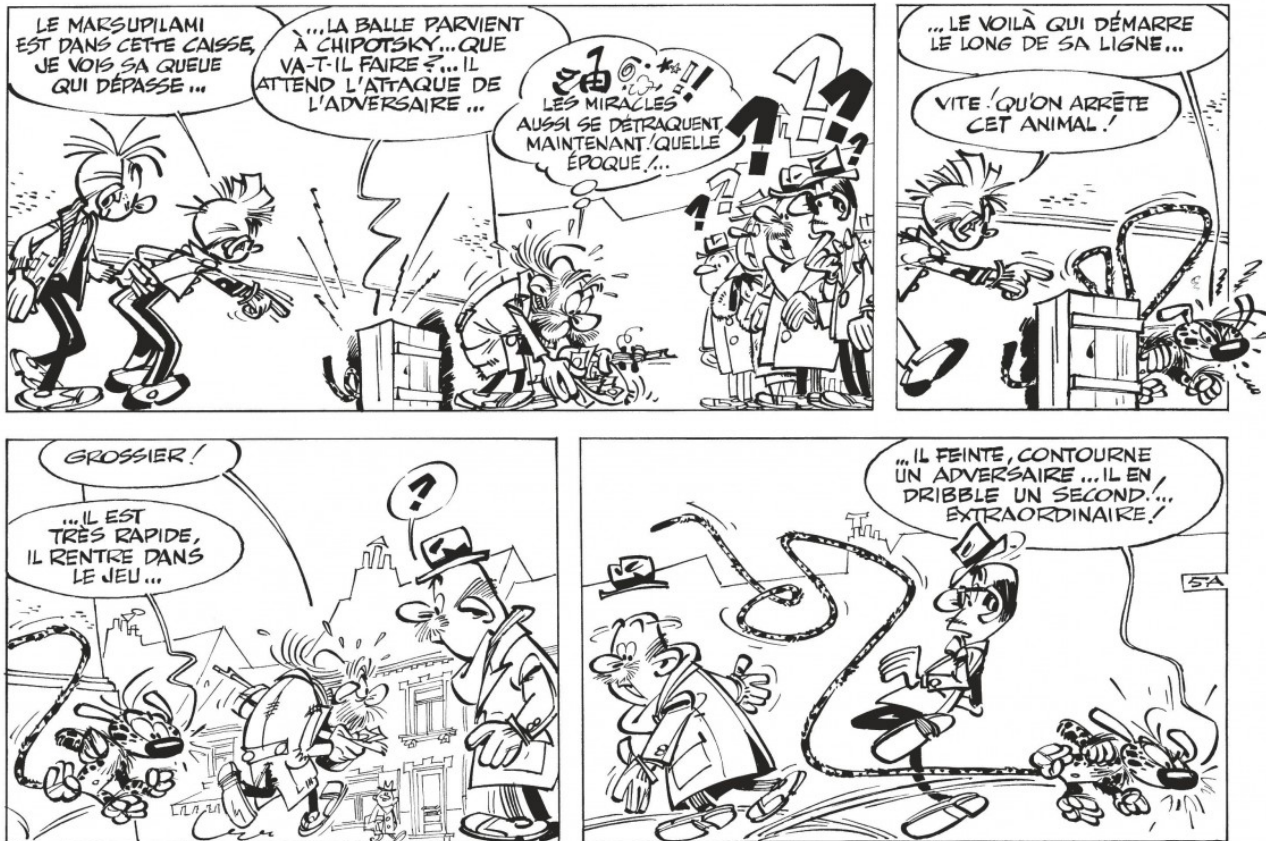
Comme une amusante mise en abyme, Franquin fait intervenir ici par téléphone Monsieur Dupuis, mais ni Fantasio ni le lecteur ne connaîtront la raison de son appel : excédé par le boucan généré par le Marsupilami, l'éditeur écourté la conversation... Or, c'est l'interventionnisme de Charles Dupuis qui vient de placer le dessinateur dans une situation délicate : quelle suite donner à cette aventure, si Zorglub en est exclu ? En catastrophe, Franquin invite chez lui ses amis Roba, Peyo et Delporte pour organiser un brainstorming. Roba s'en souvient : « On appelait ces réunions des "séances de sueur" ! Ce genre de soirée se terminait généralement très tôt à l'aube... Je ne sais pas si le résultat était vraiment bénéfique pour faire avancer un scénario, mais en tout cas, on passait une nuit de franche rigolade ! »



LE SYMPATHIQUE BRAINSTORMING NE DONNE RIEN. Alors, Franquin gagne du temps et fait traîner les choses en longueur : le Marsupilami, véritable pollution sonore ambulante, s'échappe de la villa de Spirou et, au son de *Parlez-moi d'amour* de Lucienne Boyer et de *Je tire ma révérence* de Jean Sablon, va semer le désordre en ville... Cette escapade, qui va s'étaler sur trois pages, ressemble à celle du *Marsupilami descend sur la ville*, la première histoire du petit animal en marge des aventures de Spirou.



C'est un enchaînement de gags visuels, dont le rythme rappelle celui des films burlesques muets. Franquin n'hésite pas à avouer : « Nous avons bénéficié de l'héritage de tout un système utile, notamment avec le cinéma et le dessin animé : Disney, Tex Avery, Laurel et Hardy, Buster Keaton, Harold Lloyd, etc. C'est-à-dire un ensemble de gags et de gestes humoristiques dont nous avons considérablement tiré notre dictionnaire d'efficacité graphique. »



MÊME SI, AU FIL DES ANNÉES, L'HUMOUR DE FRANQUIN est devenu plus sophistiqué et plus verbal, il ne dédaigne pas – surtout quand il est un peu pris de court, comme ici dans ce début d'aventure – revenir à un comique plus visuel. Le texte, ici, est un commentaire en direct d'un match de football, avec un ton enthousiaste qui évoque celui de Luc Varenne, journaliste sportif que Franquin a beaucoup entendu sur les ondes de la RTB.



Ici, c'est du contraste que naît le gag : le dessin ne décrit pas un match de foot, mais l'échappée du Marsupilami qui "dribble" trois passants et un agent de police. Dans ce genre de séquence, chez Franquin, il y a toujours un flic – hommage, inconscient ou non, aux policiers qui pullulaient à chaque coin de rue dans les courts-métrages de Mack Sennett et les films de Chaplin de sa jeunesse : « Je me suis souvent dit que ce que nous faisons, à nos débuts, consistait à mettre en BD un (pâle) reflet de tout ce qui nous avait fait rigoler au cinéma. »